



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben
Chimone, Chimone Ben Messaouda,
David ben Messaouda, Haïm ben Esther
Rav Moché Ben Raziel



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben
David, Chimone Ben Yitshak et Hanna
Bath Esther, Maryse Myriam bat
Nouna Cohen



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham,
azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui

composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Dans le chapitre 44 de Béréchit, la torah dit:

יח / וַיִּגַּשׁ אֵלָיו יְהוּדָה, וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, יִדְבַר-נָא עַבְדְּךָ
דָּבָר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאֵל-יְחָר אֶפְדֶּה בְּעַבְדְּךָ: כִּי כְמוֹד,
כְּפָרְעָה:

18/ Alors Yéhouda s'avance vers lui, en disant: "De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.

Versets De la Paracha

La confrontation entre Yossef et Yéhouda est longuement commentée par nos maîtres et nous en avons déjà le sens. Ce qu'il nous faut maintenant comprendre c'est la forme, qu'est-ce qui amène Yossef à enfin se dévoiler devant ses frères. Lorsque nous lisons les propos que Yéhouda vient d'avoir envers son opposant, nous comprenons que quelque chose se cache derrière le texte dans la mesure où Yéhouda ne fait que répéter ce qui s'est passé. Pourquoi alors Yossef admet-il ce qu'il arrivait à cacher jusqu'alors? Qu'est-ce qui change?

Commençons par approfondir le sujet au travers du midrach (midrach rabba, vayigach, chapitre 93, alinéa 6 et 7) qui ajoute certains détails. Nos sages dévoilent que Yéhouda a lourdement menacé Yossef, le mettant en garde sur d'éventuelles représailles: « si je dégaine mon glaive, je commencerai par toi et terminerai par ton maître (Pharaon)! ». Plus encore, le midrach affirme que Yéhouda a poussé un cri audible jusqu'en Israël, au point que 'Houchim, son neveu sourd, est parvenu à l'entendre! Yossef ne s'est pas laissé

impressionner et a répondu à la menace. Ainsi, le texte affirme qu'il a frappé sur une pierre et l'a transformée en un amas de débris. Il a même fait signe à son fils Ménaché et ce dernier a piétiné le sol assez fort pour faire trembler l'Égypte. Face à cette démonstration, Yéhouda reconnaît la force des gens qui lui font face et les suspecte d'être de sa propre famille. Sans pour autant comprendre qui lui fait face, Yéhouda tente de sortir son épée mais celle-ci reste coincée dans son fourreau, c'est pourquoi il s'est dit : « *il est clair que cet homme (Yossef) craint le ciel (Hachem)* »

Ce récit semble sortir d'un film de science-fiction et pourtant il décrit les faits tels qu'ils se sont produits. Tentons d'en comprendre le sens. Pour cela, il nous faut soulever une question importante. Nos maîtres enseignent qu'une des raisons de l'accès au pouvoir de Yossef était sa connaissance de l'hébreu. En effet, le roi d'Égypte est sensé connaître tous les langages, sans quoi il risque de perdre son trône. Lorsque Yossef, tout juste sorti de prison, se présente au roi avec un langage inédit, l'hébreu, il met son règne en péril. C'est pourquoi Pharaon va passer un marché avec Yossef : s'il lui accorde le titre de vice-roi, il devra taire son savoir de l'hébreu afin que le roi maintienne ses fonctions. En somme, l'hébreu devient prohibé et le secret de l'existence de ce dialecte n'est connu que de Yossef et le roi. C'est justement là qu'un problème évident se pose. Non seulement il est difficile de supposer qu'un pays aussi proche d'Israël que l'Égypte ignore l'existence de la langue de ses voisins, mais plus encore, la torah atteste que Yossef, feignant de ne pas comprendre la langue des frères, a placé un interprète, un traducteur pour discuter avec Yéhouda et sa famille ! L'existence de l'interprète ne semble pas gêner les égyptiens témoignant bien qu'il n'y avait rien de choquant dans la maîtrise de cette langue. Au vu du contrat qui lie Yossef et Pharaon, cet interprète aurait dû signer la fin du règne de Pharaon, car il se sert en public d'une langue inconnue du roi !

Cela nous amène à redéfinir le débat entre Pharaon et Yossef. Ce que le roi ne connaît pas n'est pas tant l'hébreu, mais plutôt le langage saint, le lachone hakodech, ou plus précisément le langage de l'infini maîtrisé par des êtres finis. De quoi s'agit-il ? La torah, dans sa formulation, dispose de plusieurs sens de lecture. Bien sûr, toutes les langues permettent de glisser des subtilités, des allusions dans le texte. Cependant, l'hébreu formulé par la torah a pour particularité d'affirmer une infinité de messages dans un texte limité. Il s'agit du seul texte au monde qui s'explique systématiquement sous son sens simple, mais aussi au travers de l'allusion, du secret. Il s'agit également de la seule langue qui dispose d'une

dimension numérique de par la valeur numérique des mots. En ce sens, le lachon hakodech, le texte de la torah contient des informations cachées dans d'autres informations et ce développement est sans fin. Cela est à distinguer de l'hébreu simple, celui des hommes, dont le texte n'a de valeur qu'apparente et non sous-jacente. La capacité d'entremêler dans un texte narratif comme celui de la torah, plusieurs dimensions de lecture, dont les secrets sont en mesure de façonner le monde est l'apanage du divin.

Comme nous l'avions vu, lorsque Yossef s'est présenté devant Pharaon, il a démontré sa capacité à déchiffrer ces plusieurs niveaux de lecture. Il s'agissait là d'un homme capable de comprendre le secret des mots, d'entrevoir le divin. Cette capacité manquante à Pharaon représente une humiliation pour un être se prenant pour Dieu. Le roi d'Égypte, de par son statut, est celui sensé comprendre tous les langages ou plus précisément toutes les formes d'intelligence, quelque soit leur provenance. Lorsqu'un homme apparaît avec des capacités supérieures, son statut pseudo divin est naturellement remis en cause.

Cela nous permet de rappeler un enseignement (déjà vu dans le dvar torah de dévarim 5778) sur la nécessité qu'avait Moshé de traduire la torah dans les soixante-dix langages. Puisque seul l'hébreu dispose de cette dimension, il semble être le seul vecteur de l'expression de la parole d'Hachem, sa traduction occulte donc l'immensité de la torah. Pourquoi donc procéder à ce travail ?

Le **Chem Michmouël** (Dévarim, années 670 et 679) explique à ce sujet que la langue, la façon de parler, reflète l'esprit et sa vision. Plus encore, le discours est le reflet du cœur, de nos désirs, et implicitement, en parlant nous dévoilons notre âme. À ce titre, la langue d'une nation reflète les penchants de cette dernière, sa façon d'appréhender le monde pour reprendre l'adage de nos sages ('hovot halévavot, chaar habé'hina, page 85) : « *le langage est la plume du cœur* ». Il ressort donc que les nations qui s'opposent à la torah, véhiculent le mal qui les ronge par leur façon de parler. C'est pourquoi, chaque langue dispose d'une tournure négative qui incarne le défaut et les mauvais penchants du peuple. À ce titre, nos sages considèrent le langage en question comme malade, car impacté par le mal. La torah quant à elle, est l'expression divine, elle respire la pureté et reflète le bien absolu. Le langage saint est dépourvu de défauts, puisqu'il n'est pas conséquent au peuple. Il ne s'agit pas d'une langue intrinsèque mais qui vient de l'extérieure, elle nous est quelque part, imposée par Dieu.

La traduction de la torah entamée par Moshé a pour but de guérir les langages, d'atténuer le mal contenu en eux. Il n'est d'ailleurs pas anodin de trouver qu'à plusieurs reprises, **Rachi** fournisse une explication en se basant sur une traduction non-juive, il explique un mot, par un langage étranger. Il ne s'agit pas tant d'affirmer qu'aucun mot de la langue sainte n'aurait pu traduire le discours de la torah, ceci est absurde. L'objectif est plutôt d'atténuer les forces du mal de la langue par laquelle **Rachi** traduit. En effet, puisqu'au fil des exils, les juifs seront amenés à migrer vers d'autres régions et de fait, à adopter la langue locale, nécessairement, le besoin se fera sentir de parler de torah dans cette langue. Le fait d'introduire de la lumière repousse l'obscurité et indéniablement, l'étude de la torah dans ces langages insufflera de la sainteté et repoussera l'impureté. Dans ces conditions, la torah constitue bien un remède des langages. La démarche de Moshé de traduire la torah, ne vise pas tant la compréhension de ceux qui l'écoutent, mais plutôt leur protection : en injectant de la sainteté dans les langues, Moshé vise le retrait du mal qu'elles contiennent. Or, nous avons expliqué que l'impureté d'un dialecte n'est que l'expression de l'impureté du peuple. Ainsi, en offrant la guérison du langage, Moshé atténue le mal sous-jacent, il calme les pulsions interdites des peuples, et "cashérise" un tant soit peu les soixante-dix nations.

C'est par cela que nous pouvons comprendre la démarche de Yéhouda face à Yossef. Ce dernier le menace de mise à mort, ainsi que de la fin du règne de Pharaon. S'en suit alors une démonstration de puissance : Yéhouda pousse un cri puissant. De quoi s'agit-il ? Même 'Houchim, qui est sourd, l'entend ? Il s'agit justement de la force de la torah, cette manipulation du lachone hakodech. Il n'est d'ailleurs pas tout-à-fait anodin que 'Houchim l'entende, car, la torah elle-même atteste de cet effet, lorsqu'Hachem s'adresse au peuple pour lui donner la torah (Dévarim, chapitre 5, verset 19) : « *Ces paroles, Hachem les adressa à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu des feux, des nuées et de la brume, d'une voix puissante, qui ne s'arrêtait pas; puis Il les écrivit sur deux tables de pierre, qu'Il me remit.* » Tout le monde, quelque soit sa distance, entendait la torah ! De même, ce cri que pousse Yéhouda est une démonstration du lachone hakodech et forcément, 'Houchim, même sourd, même dans un autre pays, est à même de l'entendre. Seulement, cela ne se manifeste qu'aux hommes à même de supporter ce dévoilement. Il se peut donc que seuls Yéhouda, ses frères et Yossef soit en mesure de comprendre ce qui se passe en Égypte.

Toutefois, cela n'intimide pas Yossef, car lui aussi est

dépositaire de cette grandeur, lui aussi connaît les secrets capables de refaçonner le monde, de le dominer, c'est ce qu'il lui montre au travers d'une force titanesque. Un homme n'est pas capable de faire trembler le sol, ni de briser la roche aussi facilement que le font Yossef et ses fils. Leur capacité leur provient de leur savoir. Rappelons que Yéhouda ignore encore qu'il s'agit de Yossef, c'est pourquoi, il tente de continuer à le menacer physiquement et essaye de dégainer son épée. En effet, peut-être s'agit-il simplement de sorcellerie, puisqu'ils sont en Égypte. Devant le blocage qu'il ressent, il comprend qu'il s'oppose à quelqu'un de saint, et alors il entrevoit le moyen de mettre un terme à tout cela.

Nos sages rapportent (midrach rabba, chapitre 93, alinéa 6) que Yéhouda s'est préparé sur trois fronts : la guerre, l'apaisement et la téfilah. **Rav Tsadok Hacoheh** (péri tsadik, sur ce passage) remarque qu'au niveau de l'apaisement, la torah décrit explicitement les faits au travers du discours de Yéhouda. Au niveau de la guerre, se seront seulement nos sages qui dévoileront la chose par le biais du midrach, car dans les faits, il n'a pas eu besoin d'en venir à la violence. Toutefois, nous ne trouvons aucune allusion à la prière, ni dans la torah, ni dans les textes laissés par nos maîtres. C'est pourquoi, il démontre, preuves à l'appui, que la prière que Yéhouda formule, n'est autre que les mots qu'il prononce devant Yossef. Ainsi, ce texte présente une lecture simple, celle que nous connaissons, et une lecture profonde, celle de l'échange que Yéhouda a avec Hachem. Yéhouda prie, tout en s'adressant à Yossef. C'est justement en prononçant ces mots qu'il parvient à faire craquer Yossef. Sachant maintenant qu'il s'agit d'un homme capable d'exprimer la sainteté, Yéhouda saisit les raisons de son accès au pouvoir ! Comme l'explique le **'Hatam Sofer** (Torat Moshé sur ce passage) : le seul moyen pour qu'un esclave devienne roi en Égypte, est de soumettre Pharaon. Puisque l'homme qui se tient devant lui maîtrise le lachone hakodech, Yéhouda va lui parler dans ce discours et va lui affirmer l'idée suivante : devant tout le peuple je m'adresse à toi avec le discours qui t'a valu d'être vice-roi. En somme, je suis au courant de ta combine avec Pharaon ! Si je la révèle, vous serez tous les deux mis à mort ! Yossef est alors contraint de dévoiler son identité !

Le **Sfat Emet** (parachat vayigach, année 641) précise une chose extraordinaire. Lorsque Yéhouda plaide la défense de Binyamin au début de notre paracha, la torah dit : « וְלֹא-יָכֹל יוֹסֵף לְהִתְאַפֵּק *Yossef ne put plus se retenir* ». Il apparaît donc que dans les faits, il ne se révèle à ses frères que parce qu'il ne pouvait plus supporter les évènements et que, arrivé à bout, il craque. Plus

précisément, il n'a plus de quoi argumenter contre Yéhouda. Toutefois, s'il avait pu tenir plus longtemps, s'il avait pu supporter cette situation encore quelques instants il l'aurait fait ! Car en réalité, tout ce que Yossef fait subir à ses frères constitue un tikoun, une réparation de ce qu'ils lui ont fait subir en le vendant. Il cherchait à annuler cette faute et ses lourdes conséquences. C'est pour cela que lorsqu'il échoue, il demande à ses frères de faire descendre Yaakov en Égypte. Car ayant perdu l'opportunité de réparer la faute des frères, alors les conséquences de cette faute débutent et l'exil d'Égypte démarre.

Cela fait ressortir une idée particulièrement importante. Nous pouvons facilement supposer qu'Hachem pouvait retenir Yéhouda encore quelques instants et ne lui permettre de contraindre Yossef à avouer que plus tard. De sorte, l'exil aurait pu être évité ! Pourtant, le Maître du monde n'opte pas pour cette solution. Pourquoi ?

Justement car à cet instant précis, Yéhouda tente de se racheter de ce qu'il a fait à Yossef, en évitant l'esclavage à Binyamine. En somme, Yéhouda fait téchouva. Lorsqu'un homme veut se repentir, il n'existe rien qui puisse l'en empêcher ! Jamais Hachem ne stopperait l'élan d'un homme qui regrette ses actes. Au point où, entre choisir d'éviter les souffrances ou accepter le repentir de Yéhouda, Hachem opte pour la deuxième option. C'est dire combien la téchouva est précieuse.

Yéhi ratsone, que chacun d'entre nous puisse faire cet effort de retourner à sa source, entre les bras d'Hachem !

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

=====
=====
=====
**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !